

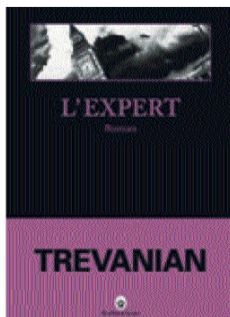


26 septembre 2009

LIVRE

De l'assassinat considéré comme un des Beaux-Art

«L'Expert» de Trevanian reparaît aux éditions Gallmeister. Brillant!



Trevanian, auteur culte. Sous ce pseudonyme, un homme s'est caché pendant trente ans et n'a livré aucune photo ni interview. Trevanian, dont on sait, maintenant qu'il est décédé en 2005, qu'il s'appelait Rodney Whitaker, est né en 1931 dans l'État de New York. Il vivait la plupart du temps dans le pays basque français, avec femme et enfants, et se fichait de la notoriété. Il fut professeur dans diverses universités américaines au département de communication, télévision et cinéma, avant de quitter définitivement les États-Unis. Ses romans se sont vendus à cinq millions d'exemplaires et «La Sanction» (1972) fut adaptée au grand écran par Clint Eastwood, avec le même succès.

«L'Expert» qui reparaît dans une nouvelle traduction révisée, reprend le personnage de Jonathan Hemlock, quinquagénaire «classieux», historien d'art réputé, alpiniste chevronné et accessoirement membre de la cellule la plus secrète du CII (CIA pour qui n'aurait pas compris.) A ses heures perdues, il assassine traîtres et ennemis, afin d'assurer la protection des agents de son service. Et ses goûts de luxe.

Le roman s'ouvre sur une scène d'empalement au sommet de l'église de St Martin-in-the-Fields. C'est affreux mais empreint d'un détachement ironique, de la part de la vic-

time, qui pleure moins sur sa souffrance que sur le manque de dignité qu'elle lui occasionne. Le ton est donné; si les meurtres, viols, épreuves en tous genres jalonnent «L'Expert», ils ne se départissent jamais d'un raffinement, non dans le supplice imposé, mais dans l'ellipse, l'absence de complaisance et d'hémoglobine. Cela change de l'ordinaire.

PROPOS DÉLICIEUSEMENT «VIEILLE ANGLETERRE»

L'Américain Jonathan Hemlock est arrivé en Angleterre, pour renouveler sa garde-robe, savourer le malt écossais et pour une série de conférences sur l'art. Et là, Trevanian se déchaîne, fustigeant «l'accent tranchant et pénétré des arnaqueurs universitaires», les inepties incultes des spécialistes, l'architecture moderne, les tenants de la dernière mode. Conservateur, il leur préfère classicisme et tradition, avec élégance de la pensée et humour cinglant, pour fustiger la bêtise et les insuffisances du monde moderne.

Écrit en 1973, le roman n'a pas pris une ride, sauf dans la description des «tenues du moment», cols pelles à tarte et longs cheveux. C'est entre autres le charme de ce roman d'espionnage nouvelle manière, qui fait le grand écart entre Graham Green, Ian Fleming, les premiers James Bond et «Chapeau et bottes

de cuir.» Trevanian mêle avec brio intrigue haletante, rencontres galantes, pudeurs intimes d'homme blessé, aux propos délicieusement «vieille Angleterre», sur le parti travailliste ou la programmation de la BBC (les documentaires sur la viole de gambe...). Le service déplorable des clubs anglais ou encore le septième art et ses critiques intellos. Ici, se croisent de vrais faussaires, donc véritables amateurs d'art, des galeristes plus portés sur les croûtes et les dollars, un ancien nazi esthète mais tortionnaire, une maquerelle allumeuse et glacée, un vicair tenant, d'une main, le goupillon et, de l'autre, un 9 mm, des ministres d'un gouvernement vertueux, aux faiblesses coupables... Nous passons d'un presbytère au bordel, des salons mondains à la lande boueuse, en passant par un décor victorien. Trevanian mêle le faux au vrai, jusque dans cette œuvre du sculpteur Marino Marini, un cavalier en bronze des années cinquante, objet d'enchères – surfaites (ce qui lui permet de tancer les critiques d'art). L'œuvre est l'enjeu de diverses convoitises, en ce compris pour le lecteur, tenu en haleine de bout en bout. Réjouissant! ■

Sophie Creuz

«L'Expert» de Trevanian, dans l'excellente traduction de Jean Rosenthal, est paru aux éditions Gallmeister, qui ont aussi publié «La Sanction» (2007).